

**Lina VELEZ**

La notion de ségrégation n'appartient pas aux concepts fondamentaux de la psychanalyse. Elle s'est imposée comme une notion à laquelle nous avons de plus en plus recours quand il s'agit de cerner les effets du discours de la science dans le lien social contemporain. Cet usage enferme la ségrégation dans les limites d'un concept descriptif qui se dilue entre les catégories sociologiques de discrimination et d'exclusion. Lacan introduisit et déploya cette notion entre 1967 et 1970, en même temps qu'il prévoyait la montée du racisme et qu'il inventait la procédure de la passe. Il écrivait : « Notre avenir des marchés communs trouvera sa balance d'une extension de plus en plus dure des processus de ségrégation <sup>1</sup>. » Il y voyait la « conséquence du remaniement des groupes sociaux par la science et nommément de l'universalisation qu'elle y introduit <sup>2</sup> ». Il s'agit donc pour nous d'examiner les paradoxes de la question suivante : « Comment faire pour que des masses humaines, vouées au même espace [...], demeurent séparées <sup>3</sup> ? »

Cette question se présente sous diverses formes d'autant plus paradoxales lorsqu'elle surgit au cœur des champs sociaux voués à inclure et à insérer, à collectiviser, qu'il s'agisse d'éduquer ou de soigner. La psychanalyse qui se voue à la différence absolue du cas particulier a-t-elle quelque chose à dire qui puisse être utile dans les champs connexes à son expérience ? Sans doute, sinon il n'y aurait là que ségrégation aussi de la part de psychanalystes cantonnés dans une position d'extraterritorialité.

Le discours contemporain montre du doigt le déclin des idéaux et de la fonction paternelle. Lacan, dès 1938 dans « Les complexes familiaux », affirmait que la psychanalyse a partie liée avec un tel déclin. Elle ne saurait donc en être quitte sans rêver de l'instauration du père idéal si nous soutenons que l'orientation de l'expérience vers

---

Lina Velez <velez.linamaria@club-internet.fr>

1. J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école », dans *Texte de fondation et autres textes*, ECFP, p. 26.

2. *Ibid.*

3. J. Lacan, « Discours de clôture des journées sur les psychoses chez l'enfant », dans *Enfance aliénée*, Paris, Denoël, 1984, p. 259.

le réel du symptôme ne relève ni de la nostalgie réactionnaire, ni du narcissisme cynique de l'individu selon le capitalisme. Le déclin de la figure paternelle trouve plutôt à s'éclairer du dévoilement de l'inconsistance de l'Autre et de ses semblants qui ne font plus « assemblée avec le réel <sup>4</sup> ».

Comment penser le lien social contemporain dès lors que les idéaux n'ont plus de poids face à la montée sociale de l'objet *a* ?

### La notion de ségrégation

La notion de ségrégation apparaît dans l'œuvre de Lacan au croisement de trois problématiques : le lien social et la politique ; l'institution analytique et la passe ; le discours de la science. Il y a un lien établi entre la ségrégation et l'émergence de la domination du discours de la science. Ce lien est important et insistant dans les articulations de Lacan, mais il n'est pas exclusif.

Lacan introduit la ségrégation comme origine, principe de tout discours. Dans son effort de déconstruction des mythes freudiens du père, il introduit cette thèse fondamentale : « Je ne connais qu'une seule origine de la fraternité [...] c'est la ségrégation dans la société [...] tout ce qui existe est fondé sur la ségrégation, et au premier temps la fraternité. Aucune autre fraternité ne se conçoit même, n'a le moindre fondement, le moindre fondement scientifique, si ce n'est parce qu'on est isolé ensemble, isolé du reste. Il s'agit d'en avoir la fonction, et de savoir pourquoi c'est ainsi. Mais enfin que ce soit ainsi saute aux yeux, et faire comme si ce n'était pas vrai, cela doit faire face à certains inconvénients <sup>5</sup>. »

Nous savons que cette thèse provient de la lecture par Lacan du mythe de *Totem et tabou* ; il nous montre que la conséquence du fait que les hommes ont tué le père est autre chose que le mythe d'Œdipe, c'est qu'ils se découvrent frères. « Le vieux papa les avait toutes pour lui, ce qui est déjà fabuleux – pourquoi les aurait-il toutes pour lui ? – alors qu'il y a d'autres gars tout de même, elles aussi peuvent peut-être avoir leur petite idée. On le tue. [...] Pour avoir tué le vieux, le vieil orang, [...] ils se découvrent frères. Enfin. Cela peut vous donner quelque idée sur ce qu'il en est de la fraternité <sup>6</sup>. » Ainsi, Lacan nous dit que la seule origine assignable à la fraternité est la ségrégation et que la fraternité est le fait du signifiant parce que c'est la reconnaissance du fait qu'ils sont tous fils du mort et non pas la consanguinité réelle qui les fait frères. La fraternité provient aussi de ce dont ils sont exclus, c'est-à-dire la jouissance : de ce qui leur est interdit, leurs mères, et de ce qui leur est permis,

4. J. Lacan, « Radiophonie », *Scilicet*, n° 2-3, Paris, Seuil, 1970, p. 75.

5. J. Lacan, *Le séminaire, Livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 132.

6. *Ibid.*, p. 131.

l'exercice de leur désir à l'endroit des autres femmes pourvu qu'elles ne soient pas celles du père.

La ségrégation est le principe même des discours qui structurent les liens humains, cela s'atteste par le fait que toutes les formes d'organisation humaine se soutiennent et se nourrissent de l'idée de fraternité. Cette ségrégation fondamentale, structurelle, que Lacan situe en tant que base de la fraternité, s'instaura à partir d'une double référence au signifiant S1, à la jouissance, et s'articule selon un processus d'éloignement, de séparation et de concentration.

La religion, la famille et l'État sont des modèles d'aménagement autour d'un S1 ou des modes réglés de traitement de la jouissance. Les groupements humains ont d'abord trouvé un mode de formalisation en dérivant vers le religieux (le totémisme, l'animisme, les regroupements tribaux en constituent des formes étudiées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle). Ils se sont aussi formalisés autour de la règle du droit romain. Avec l'essor de l'État-nation, les modes de regroupement se sont davantage faits à partir des principes démocratiques développés au XVIII<sup>e</sup> siècle, sur fond d'un traitement universalisant de la personne et conformément aux droits de l'homme. Cela n'a pas empêché les pillages impérialistes et les guerres les plus sauvages. Ainsi, la ségrégation liée au fait que les hommes tendent à se regrouper n'est pas nouvelle. Il y a toujours eu les autres, dont les coutumes et les modes de jouissance étaient différents, et de ce fait montrés comme étranges, barbares, exotiques et insupportables.

Du principe de ségrégation comme fait indissociable de l'humanité résultent l'effet et les phénomènes de ségrégation qui attestent de celle-ci comme pratique. Dans cette perspective, les phénomènes de ségrégation apparaissent liés à l'existence des discours quand ils se structurent autour d'un père ou d'un signifiant idéal. Dans ce sens, c'est d'un seul mouvement que s'instituent les ségrégations, se génèrent les fraternités et se conçoivent les solidarités.

Lacan établit ensuite le lien, l'articulation du discours de la science et des phénomènes de ségrégation dans « Le petit discours aux psychiatres du 10 novembre 1967 ». Pour illustrer ce lien, il choisit une pratique ségrégative concrète, l'isolement des fous ou, plus exactement, l'enfermement de la folie. Il attribue à cette pratique le surgissement de l'idée du symptôme, mais c'est pour amener cette pratique à sa condition essentielle qui, d'ailleurs, partage avec la psychanalyse l'avènement de la science moderne : le sujet de la science.

Les conséquences du discours de la science sur la subjectivité impliquent l'isolement du sujet pur, c'est-à-dire d'un sujet qui existe seulement comme sujet du savoir scientifique. « C'est un sujet dont une part est voilée, celle justement qui s'exprime dans la structure du fantasme, à savoir qui comporte une autre moitié du sujet et son

rapport à l'objet *a*. Le fait que tout ce qui jusqu'ici a été intéressé à son insu par cette structure réelle, à savoir la façon dont on l'a traitée jusque-là, la façon dont ça s'inscrit dans les rapports sociaux, dont en quelque sorte toute la construction sociale est fondée sur ces réalités subjectives mais sans savoir les nommer ; il est clair que l'expansion, la dominance de ce sujet pur à la science est ce qui vient à ces effets dont vous êtes les acteurs et les participants, à savoir : ces profonds remaniements des hiérarchies sociales qui constituent la caractéristique de notre temps <sup>7</sup>. »

Nous sont montrés les effets dans le réel de la prépondérance de ce sujet pur de la science et qui amènent à un autre « malaise dans la civilisation » allant au-delà de celui décrit par Freud dans la mesure où les progrès de la civilisation vont se constituer à partir de l'émergence d'une pratique ségrégative.

Lacan affirme que ce n'est pas le discours de la science qui engendre la ségrégation, car celle-ci est le fait du signifiant maître et de ses incidences sur la jouissance et sa répartition. Néanmoins, le discours de la science et le sujet qu'il produit initient un traitement du réel par le symbolique d'une pratique : la ségrégation. Cette pratique se caractérise par la planification et l'organisation.

Le discours de la science a modifié le régime des regroupements. Lacan en donne deux exemples issus des grandes expériences tragiques du XX<sup>e</sup> siècle : les camps d'extermination nazis et les camps de concentration soviétiques. Nous pouvons considérer que la Seconde Guerre mondiale a été la première guerre technologique de masse et on sait que l'extermination du « problème juif » a été conçue comme une « solution » scientifique par l'appareil du pouvoir nazi. Dans ce sens, la structure et la logique de la science moderne soutiennent la pratique ségrégative parce qu'elle prétend relever de l'universalisation du sujet, mais c'est un sujet dont une part est voilée, et la vérité comme cause en est forclosée.

Pouvons-nous dire qu'à la place de la fonction paternelle s'instaure un principe davantage égalitaire et universalisant inadapté aux particularités de chacun ? C'est peut-être une idéologie des droits absolus qui se fait jour, bien éloignée des modes de regroupements freudiens fondés sur l'Autre et appuyés sur la personne de Dieu et du chef. Il semblerait que le régime du traitement équitable pour tous aboutisse à un système qui pousse chacun à faire valoir une identification communautaire par le trait. Cette identification constitue une tentative, dont nous pouvons dire qu'elle est sans espoir de résolution, de faire valoir une égalité qui n'a aucune chance d'arriver. Elle se situe suivant le principe d'un groupement sur l'axe imaginaire qui suppose une fraternité positive.

---

7. J. Lacan, « Le petit discours aux psychiatres », 11 octobre 1967, inédit, École lacanienne de psychanalyse.

Ainsi s'expliquent peut-être les contradictions des minorités sexuelles qui mettent sur la scène politique la sphère du privé et tentent de fonder et positiver la différence. Certains le font en cherchant à produire une explication génétique de l'homosexualité, espérant montrer qu'il s'agit d'une différence positive qui repose non pas sur un symptôme mais sur un trait que l'on peut partager.

« Abrégeons à dire que ce que nous avons vu émerger, pour notre horreur, représente la réaction des précurseurs par rapport à ce qui ira en se développant comme conséquence du remaniement des groupements sociaux par la science, et nommément de l'universalisation qu'elle y introduit. Notre avenir de marchés communs trouvera sa balance d'une extension de plus en plus dure des procès de ségrégation. Que la "coexistence" [...] ne nous fasse pas oublier un phénomène [...] dont les bafouillages sur le racisme masquent plutôt la portée<sup>8</sup>. »

Ces quelques lignes de Lacan nous indiquent une lecture politique du racisme qui transcende les appartenances groupales : s'il y a des races dont la réalité effective va en se développant, il s'agit des races de jouissance. Nous pouvons dire que quelques rassemblements humains se constituent comme des groupes totalitaires qui fonctionnent en se renfermant sur eux-mêmes et se constituent sur la base de la communauté de jouissance. Lacan subvertit le terme de coexistence pour faire valoir ce qu'il indique en 1974 sur les modes de jouir qui sont désormais mêlés et sa théorie du racisme comme racisme des jouissances avec ses signifiants propres, en fonction d'une organisation collective spécifiée. Aujourd'hui, ces modes de jouissance induisent une inconsistance de l'Autre avec l'apparition de fantasmes inédits : la possibilité de faire disparaître celui ou ceux qui jouissent d'une autre façon ainsi qu'une concurrence entre groupes pour imposer au plus faible son propre mode.

Le discours capitaliste rend précaire le mode de jouir parce qu'il réduit ce dernier à la consommation d'objets plus-de-jouir. Les groupes ou mouvements qui vont à l'encontre du lien social sont ordonnés par une jouissance qui ne tient plus à la consistance des idéaux symboliques. Il s'agit de se procurer de l'argent et d'obtenir le pouvoir et le contrôle. Ces groupes sont ainsi soumis à la précarité des objets : l'argent, les armes et la satisfaction qu'ils délivrent. Ainsi, le lien social est traversé par cette concurrence des modes de jouir où le cynisme des jouissances liées à l'objet plus-de-jouir n'est plus caché. Dans la dimension imaginaire de la haine, la destruction de l'autre s'inscrit dans la structure même de la relation intersubjective, postulée par Hegel comme un passage sans sortie de la coexistence de deux consciences, dans une lutte de pur prestige. C'est la relation d'exclusion qui structure la relation duelle. Une guerre qui met en jeu l'existence de l'un ou de l'autre, une captation imaginaire qui compromet radicalement l'opposition entre le vous et le nous.

---

8. J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école », *op. cit.*, p. 26.

Nous parlons du cynisme parce qu'il s'agit de jouir sur le dos de l'autre. Il n'y a pas d'Autre pour modérer le lien social, et chaque groupe se propose donc comme leur Autre qui commande à leur désir.

### La logique des effets de ségrégation

Nous pouvons dire que l'effet de ségrégation génère une logique de séparation, de réduction, qui crée et multiplie les regroupements de sujets parlants. Nous allons reprendre quelques éléments de doctrine. Lors d'une allocution faite à Strasbourg en 1968, Lacan a tenu le propos suivant : « Je crois qu'à notre époque la trace, la cicatrice de l'évaporation du père est celle que nous pouvons mettre sous le titre général de la Ségrégation. Nous pensons que l'universalisme, la communication de notre civilisation homogénéisent les rapports entre les hommes. Au contraire, je pense que ce qui caractérise notre époque, et nous ne pouvons pas ne pas nous en apercevoir, c'est une ségrégation ramifiée, renforcée qui produit des intersections à tous les niveaux et qui ne fait que multiplier les barrières<sup>9</sup>. »

Les phénomènes de la ségrégation se structurent autour d'un père idéal, le développement de la ségrégation implique une logique de fragmentation contre une logique d'unification. Le Nom du père, comme tout S1, est ségrégatif. On pourrait ne voir dans le Nom du père qu'une figure rassurante, garantie de la loi de l'Œdipe, barrière contre le délire, etc. Ce n'est le cas que dans la mesure où le Nom du père est unique. Mais dans tous les cas de figure cela n'annule pas le fait que le Nom du père est, en tant que principe fondamental de classification, un opérateur possible de ségrégation. La cicatrice de l'évaporation est, selon Lacan, une trace, et le père est aujourd'hui un reste. Il est intéressant de repérer cliniquement comment se manifestent les traces du père dans le lien social contemporain.

L'effet de ségrégation, la montée de ces phénomènes sont liés à l'existence du discours capitaliste et au discours de la science. Dès lors, il nous semble qu'ils se structurent autour de plusieurs S1. Au lieu d'être lié au Un, le phénomène de ségrégation s'est multiplié et en sort renforcé. Plus les S1 se multiplient, plus les limites ou barrières que leur fonction implique se font nombreuses. À la place de l'universalité attendue, nous assistons à la constitution de nouveaux groupes, de frontières, de limites, de bords, sans qu'aucune de ces limites ne puisse s'imposer avec une autorité supérieure aux autres. Les profonds remaniements de hiérarchie des partis politiques traditionnels ne tiennent plus. Pour autant, il ne s'agit pas de triomphe de la démocratie, mais plutôt d'un éclectisme où toutes les opinions se valent dans une logique de rapport de forces.

9. J. Lacan, « Note sur le père et l'universalisme », *La psicoanalisi*, n° 33, Rome, juin-juillet 2003.

Ainsi, cette « évaporation » du père produit une mutation de la forme logique. De la logique unaire et totalisante du Un, du Un de l'exception paternelle, du « Un seul », nous sommes passés à la multiplicité des prétendus pères. Il y a une nécessité de se regrouper, de se diviser, de s'opposer. Si Lacan parle de trace ou de cicatrice, c'est que le principe du pouvoir autoritaire n'a pas pour autant disparu. Il reste présent sans être structuré en termes de reconnaissance de l'unique.